

Site Bouchayer-Viallet, 8 esplanade Andry-Farcy, 38 000 Grenoble

CONO. 40. 70

Magasin - centre national d'art contemporain

En attendant Omar Calato

Épilogue

Regard sur l'art en Algérie et dans sa diaspora

CONO. 01. 07-1

Programme complet, visites des expositions et billetterie: magasin-cnac.org | [@cnacmagasin](https://www.instagram.com/cnacmagasin)

Conception & production
MAGASIN

Partenaires
**Centre national
des arts plastiques**

**maison
des arts**

Partenaires
**INSTITUT
FRANÇAIS
ALGERIE**

**MAC
LYON**

Partenaires
M

M

Media
LE JOURNAL

DCA

AC//RA

Partenaires régionaux
**La Région
Auvergne-Rhône-Alpes**

isère

**La Région
Auvergne-Rhône-Alpes**

isère

En attendant Omar Gatlato : Epilogue

Regard sur l'art en Algérie et dans sa diaspora



Une exposition conçue et produite par :
Magasin, Centre national d'art contemporain

En partenariat avec :
Centre national des arts plastiques et rhizome

Avec : Louisa Babari, Fayçal Baghrich, Lounis Baouche, Hakima El Djoudi, Nawel Louerrad, Hichem Merouche, Lydia Ourahmane & Yuma Burgess, Sara Sadik, Nesrine Salem, Abdo Shanan, Dania Reymond - Boughenou, Djamel Tatah, Tilawin Project, Sofiane Zouggar.

Commissariat : Natasha Marie Llorens
07.04.2023 - 15.10.2023

En attendant Omar Gatlato présente quatorze artistes dont le travail s'étend en Algérie et dans sa diaspora. L'Algérie se trouve aujourd'hui dans une position similaire à de nombreux autres contextes, elle est suspendue dans un état de tension : politique, économique et climatique. L'exposition vise à faire résonner la trépidation qui imprègne la vie quotidienne post-*hirak*, post-covid. Elle examine le sentiment de profond malaise actuel à travers le prisme d'œuvres d'artistes ayant un lien fort mais fluide avec l'Algérie, dans l'espoir qu'en prêtant attention à ce qui est perçu par des artistes, dont les allégeances vont au-delà des centres de pouvoir géopolitique, il sera possible d'avoir une perspective plus complexe sur le présent.

L'exposition s'inspire d'une scène à la fin du film classique de Merzack Allouache, *Omar Gatlato*, connu pour avoir été le premier film algérien centré sur une expérience individuelle d'émancipation et de découverte de soi. Tout comme le film qui l'a inspiré, *En attendant Omar Gatlato* présente des œuvres qui, à l'échelle de l'expérience quotidienne, sont saturées d'humour surréaliste, d'une attention méticuleuse au corps et d'un sentiment d'appartenance ambivalent.

Dans une scène emblématique, Omar est sur le point de rencontrer son amoureuse, Selma, qui l'attend sur le trottoir devant l'immeuble de son bureau dans le centre d'Alger. Il imagine la rencontre, prend la main de Selma, la regarde sans dire mot. Mais Omar hésite, s'attarde sur le trottoir d'en face alors que ses amis l'appellent pour qu'il reste avec eux de leur côté de l'âge adulte. Omar ne traverse jamais la rue. Au lieu de cela, il se réveille tard dans son petit lit de l'appartement familial de Bab El-Oued le matin suivant, se disant qu'il rappellera Selma le lendemain, mais que sa paye est en retard et que sa

mère n'a pas bonne mine... les pressions de sa vie quotidienne prenant le pas sur le fantasme d'une transformation personnelle au travers d'une rencontre avec l'amour.

De la même manière que le film d'Allouache, les œuvres de l'exposition offrent des représentations diverses, polyphoniques, instables, de la vie en Algérie et dans sa diaspora. Rigoureusement critique dans son rapport aux héritages formels du colonialisme, l'exposition présente la réflexion de plusieurs générations sur leurs sociétés. L'engagement en faveur de l'intergénérationnalité oriente chaque aspect du projet, y compris le choix d'emprunter le titre *En attendant Omar Gatlato*, également celui d'un livre de 1979 consacré au début du cinéma expérimental algérien, édité par Wassyla Tamzali.

Cette exposition est l'épilogue et le troisième chapitre d'un projet de recherche de cinq ans, qui débuta en 2019 avec une exposition à New York, à la Wallach Art Gallery de l'Université de Columbia. En février 2021, une seconde exposition fut conçue et accueillie par Triangle - Astérides à Marseille, en collaboration avec le Centre national des arts plastiques et Box24. En raison du COVID-19, cette exposition ne put jamais ouvrir au public et ferma avant la levée des restrictions sur les activités culturelles en France. L'exposition actuelle est indépendante dans le sens où elle présente le travail de cinq artistes et collectifs, ayant nouvellement intégré le projet, aux côtés de dernières productions commandées à des artistes dont l'implication remonte à ses débuts. Mais elle s'inscrit également dans un riche corpus de recherche nourri par de nombreuses heures de dialogue entre les institutions collaboratrices et les artistes d'Algérie et de ses diasporas en France et ailleurs.

Parcours



Cette exposition « Épilogue » est emplie de possibilités d'amour, mais elle est aussi brutale. Elle a été imaginée comme une porte ouverte sur le dynamisme et l'esprit collectif des deux expositions du même titre qui l'ont précédées et débouche sur une vision beaucoup plus précise des scènes artistiques en Algérie et dans sa diaspora. Cela reflète mon objectif, cinq ans après le début d'un projet de recherche complexe, ainsi que mon engagement profond et grandissant envers une géographie à laquelle je suis inextricablement liée, mais à laquelle je n'appartiendrai jamais. Cela reflète également mon sentiment que ce qu'il se passe aujourd'hui, en Algérie et en France, est brutal, lucide dans sa compréhension du passé et pourtant, par moment, extraordinairement tendre.

Espace Public Hichem Merouche ✦ Abdo Shanan

Deux gestes habitent l'immense espace situé sous le plafond de verre Eiffel du Magasin CNAC, aussi appelée « la rue ». Une photographie d'Abdo Shanan, de la taille d'un panneau d'affichage, représentant deux mains se serrant sur un écran de télévision, est associée à une œuvre sonore d'Hichem Merouche, réalisée à partir d'enregistrements sonores de commémorations nationales où résonnent les cornes de brume des bateaux. Dans l'œuvre de Abdo Shanan, il y a la suggestion d'un leader bienveillant et attentionné qui se penche pour serrer doucement une main plus faible sur l'écran de télévision. Dans l'installation de Hichem Merouche, les bateaux de la baie d'Alger sonnent leur allégeance au mythe historique de l'union heureuse de la révolution et de la politique nationaliste. Dans les deux cas, le signe déployé en public est stratégique, c'est une promesse faite au public algérien.

Croyance Lydia Ourahmane & Yuma Burgess ✦ Abdo Shanan ✦ Hichem Merouche

Une fois passé le vestibule d'entrée, avec un graphisme monumental signé par Alliage et Akakir Studio, le public pénètre dans l'exposition et se retrouve face à un quadrillage sombre. Il s'agit d'une des faces de la sculpture monumentale née de la collaboration entre les artistes Lydia Ourahmane et Yuma Burgess. Cette première salle comprend également la rencontre avec deux photographies de Abdo Shanan, l'une représentant la grand-mère de l'artiste et l'autre un groupe de danseurs. Associée à l'expérience de ces deux œuvres, une vidéo de Hichem Merouche, située dans la salle de gauche, rend compte de la possibilité d'un lien indicible entre les êtres, les humains et les chevaux. L'entrée de l'exposition est construite autour de la notion de croyance, que j'emprunte à Lydia Ourahmane. Elle

définit la croyance comme la volonté de suspendre la pensée rationnelle et de se soumettre à ce qui est inconnaissable, insaisissable. Croire en internet, en des technologies extrêmement complexes, aux affinités, en Dieu, en la puissance de la musique, en une empathie profonde et désintéressée ; cette partie de l'exposition explore la capacité à structurer sa vie autour de ces phénomènes sans les comprendre pleinement. Il s'agit également d'une proposition selon laquelle la croyance en l'Algérie prend des formes qui remettent en question les notions préconçues de religiosité.

Passé et Présent Hakima El Djoudi ✦ Nawel Louerrad ✦ Fayçal Baghriche ✦ Dania Reymond-Boughenou

Une fois passée l'étrange négativité émanant de la sculpture de Lydia Ourahmane et Yuma Burgess, le public bascule dans la lumière de la vidéo de Hakima El Djoudi, qui scintille dans l'espace, accompagnée du son du dialecte arabe chanté par Natasha Atlas. La vidéo capture un moment de lumière et de chant obsédant, pris dans une boucle filmique, qui donne le ton à l'espace central de l'exposition. Elle imprègne les trois esquisses au crayon de Nawel Louerrad de la nostalgie d'un dénouement final, qui demeure hors de portée. Tout comme l'histoire de la sculpture de Fayçal Baghriche - la reproduction d'un bras enlevé à une statue publique et qui ne lui fut jamais rendu - le centre de l'exposition tourne autour d'une suspension du temps et de l'espace narratif conditionné par le poids du présent sur le futur.

Après l'étrange espoir suscité par les œuvres de Hakima El Djoudi et de Nawel Louerrad, le poids du passé sur le présent se fait immédiatement sentir dans la vidéo conflictuelle de Nesrine Salem, installée sur la courbe intérieure de l'exposition. Elle dépeint le long sillage de la colonisation française en Algérie tandis que, dans une salle de projection adjacente, Dania Reymond-Boughenou médite sur la force du cinéma dans l'asservissement de l'imaginaire algérien. C'est le seul moment de l'exposition où l'ambiguïté se dissipe pour laisser place à une vision claire : le passé est saturé de violence

- d'une violence coloniale - qui ne libère personne. Le bras monumental scintillant de Fayçal Baghriche tenant un crucifix, placé comme une sentinelle à proximité de Dania Reymond-Boughneou, facilite la transition entre l'histoire de l'oppression et la façon dont l'Algérie contemporaine révisé ses histoires, ou laisse des symboles comme le geste prosélyte de ce cardinal en dehors de l'espace public.

Suspension

Djamel Tatah ✦ Louisa Babari

✦ Lounis Baouche ✦

Tilawin Project

Il est impossible de ne pas être attiré par la peinture de Djamel Tatah. L'artiste semble se glisser dans le champ de vision du public. Les œuvres qui l'entourent, notamment un bas-relief de Lounis Baouche, enchâssé dans un lourd cadre de fenêtre en fer, témoignent d'une profonde empathie avec l'hésitation d'Omar à l'aube de sa décision de traverser la rue et de risquer l'amour. Les peintures silencieuses de Djamel Tatah, gravement méditatives, font face à la présentation tumultueuse du collectif Tilawin, présentant le travail de treize photographes émergentes et des sept artistes mentors. Nous sommes suspendus à plus de soixante photographies de la vie quotidienne, prises du point de vue multiple de femmes, qui scintillent sur le mur dans une projection ouverte. Entre ces deux pôles de l'expérience humaine, Louisa Babari offre au public cinquante-six vulves en argile. Elles sont disposées de manière appétissante sur un plateau métallique et portées à l'attention du public sur un socle élevé. L'œuvre de Louisa Babari est ludique mais directe, faisant écho à l'effet de la peinture aux tons fluorescents de Lounis Baouche représentant Waghzen, emblème de l'abus de pouvoir, en train de manger ses enfants. Louisa Babari et Lounis Baouche brisent la tension par leur frontalité, mais n'offrent aucun répit au destin.

Jeux

Sara Sadik ✦ Sofiane Zouggar

Il existe cependant des stratégies. Un étroit passage au bout de la salle d'exposition offre deux options au spectateur : dans une pièce, Sofiane Zouggar présente une nouvelle installation, produite spécialement suite à l'invitation du Magasin CNAC, qui reflète ses recherches actuelles sur le football algérien, et dans l'autre, le spectateur est invité à s'immerger dans une histoire d'amour, proposée par Sara Sadik. La vidéo animée de Sara Sadik s'appuie sur la logique du jeu vidéo et raconte le voyage personnel d'un jeune homme vers le sens de sa propre valeur et le rêve hétéronormatif d'une compagnie durable dans le mariage. Sofiane Zouggar retrace avec entrain l'histoire de l'utilisation stratégique du football dans la lutte pour l'autodétermination de l'Algérie, qui commença dans les années 1930 et se poursuit encore aujourd'hui. Dans les deux cas, les règles du jeu révèlent néanmoins l'aspect affectif de la politique en Algérie et dans sa diaspora.



Louisa Babari

Auto-Référence, 2019

Cinquante-six petites vulves en argile sont alignées sur un plateau chirurgical en métal dans l'installation de Babari, *Auto-Référence*. L'œuvre manifeste la franchise avec laquelle les femmes se parlent pendant qu'elles passent des heures à préparer collectivement la nourriture. C'est un espace où des histoires impénitentes et parfois subversives sont racontées pendant que des pâtisseries et des raviolis sont confectionnées par douzaine. En écho à l'intimité sans réserve de l'espace féminin ségrégué qu'elles représentent, les formes d'argile sont ce qu'elles sont, une cinquantaine de vulves de différentes tailles. De telles conversations restent généralement dans la cuisine, mais les vulves de Louisa Babari, symbolisant la franchise de tels échanges, sont présentées comme si elles allaient être servies aux hommes en public lors de célébrations et au corps social dans son ensemble. L'œuvre suggère que des doigts les saisiront pour les porter à la bouche, qu'elles seront goûtées, mâchées, digérées et déféquées.

✦ Louisa Babari (Moscou, 1969) a grandi à Alger et à Moscou. Elle est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). Elle travaille d'abord à Arte avant d'entamer une carrière de cinéaste indépendante. Sa pratique s'appuie d'abord sur une recherche détaillée dédiée à l'ex-URSS, puis se porte sur l'Algérie et sur le Vietnam. Entre 2013 et 2016, Louisa Babari contribue au développement d'Afrikadaa, le premier magazine franco-africain dédié à l'art contemporain. En 2018, Louisa Babari fonde *Voix publiques*, à la fois un programme panafricain de poésie et une installation sonore dans l'espace public qui vise à soutenir la production littéraire africaine. Ses œuvres ont été exposées : au Centre Pompidou, Paris ; au MAC VAL, Vitry-sur Seine ; à la Kadist Art Foundation, Paris ; à la David Roberts Art Foundation, Londres ; au musée du quai Branly, Paris ; au Mucem, Marseille ; à la Biennale de Dakar, entre autres. Louisa Babari vit à Paris et travaille principalement en Algérie

Fayçal Baghriche

Le bras du Cardinal, 2016

En 1925, Lucien Saint, alors gouverneur de Tunisie, commande à Élie-Jean Vézien une statue du cardinal Lavigerie pour son centième anniversaire. Farouche opposant à la traite des esclaves, le cardinal Lavigerie fut archevêque de Carthage (Tunis) et d'Alger et fonda la société des missionnaires catholiques romains, les Pères Blancs. Revêtu d'épaisses couches de bronze, le cardinal tenait dans l'un de ses bras un énorme volume et dans l'autre un crucifix aussi grand que lui. La statue se trouve toujours à son emplacement d'origine, devant

Notre-Dame d'Afrique à Alger, mais le bras tenant la croix a disparu. Baghriche explique :

« Plusieurs histoires différentes me furent racontées. Le Père Tarpaga qui officie actuellement à la basilique m'a dit que le bras aurait été heurté accidentellement par un camion-benne dans les années 1970. Une autre version de l'histoire me vient du Père Marioge qui y a pris ses fonctions dans les années 1990 : le bras et la croix avaient déjà disparu avant son arrivée et donc avant les années de terrorisme en Algérie. On lui a raconté que le bras aurait été arraché par le mari islamiste d'une femme pauvre soutenue par les pères. Cet homme aurait enterré le bras et la croix dans un des cimetières au-dessus de la Basilique sur la route qui mène à Bouzaréah. Si les versions étaient différentes, les pères s'accordaient pour dire que cette disparition était une bonne chose. Selon eux, ce geste menaçant ne représentait pas les Pères blancs et ne respectait pas la communauté musulmane. Le maire du quartier de Bologhine a proposé une reconstitution, mais les pères n'ont pas considéré cela nécessaire. La statue sera restaurée en 2018, mais sans le bras. »

✦ Fayçal Baghriche (Skikda, 1972) est diplômé de la Villa Arson, Nice (1997), de l'université Nice Sophia Antipolis (1999) et des Beaux-Arts de Paris (2001). La pratique artistique de Fayçal Baghriche se situe entre la performance, l'installation, la vidéo et la photographie. Ses œuvres interrogent les systèmes d'identification, les modèles comportementaux ou les structures linguistiques qui déterminent ce que nous sommes et deviennent un prétexte à la construction poétique d'une autre réalité. Ses expositions personnelles incluent : *Fayçal Baghriche fume*, galerie Corentin Hamel, Paris (2004) ; *La Planck*, Air de Paris, Paris (2006) ; *Nothing More Concrete*, Satellite, Dubaï (2012) ; *Walk the Walk*, Human Resources, Los Angeles (2014) ; Suite et fin, Le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie (2017). En 2012, Fayçal Baghriche prend part à l'exposition *The Future of a Promise* au cours de la 54ème Biennale de Venise, ainsi qu'à la Biennale de Gwangju. En 2014, il participe à la Biennale de Dakar et à la triennale Frestas de Sorocaba, São Paulo. Fayçal Baghriche vit et travaille à Paris.

Lounis Baouche

Le Dîner de Waghzen, 2022

Un cerveau est niché sur un plat de service autour duquel de petites silhouettes humaines nues sont disposées comme autant de mets appétissants. Un homme termine le plat avec du jus de citron pressé à la main. Il représente une version contemporaine du waghzen ou de l'ogre, emblème légendaire de l'oppression dans la Kabylie. Lounis Baouche s'inspire des thèmes du tableau *Saturne dévorant son fils* (1819-1823) de Francisco Goya, qui dépeint le mythe grec du Titan Cronos, mangeant sa progéniture plutôt que de

risquer qu'elle ne remette en cause son autorité. Dans le tableau de Lounis Baouche, cet ogre mythologique algérien est vêtu d'un costume lavande et de bijoux en or clinquants. Il est prêt à dévorer tous ses fils pour assurer la pérennité de son propre pouvoir.

Tibbura N Wuzzal (The Iron Gates), 2022

Tibbura N Wuzzal (The Iron Gates) fait doublement référence à « A Vava Inouva », une chanson folklorique des années 1970 d'Idir, né El Hamid Cherieta, fils d'un berger de Kabylie. Cette chanson explosa au niveau local, puis international, propulsant Idir au sommet du succès presque du jour au lendemain. Les paroles de cette chanson sont basées sur la fable du même nom, qui tourne autour de Rova et de ses quatre frères. Les pieds du vieil homme se sont enracinés, l'enfermant dans une maison où il s'est réfugié au fin fond de la forêt. Dans la fable, il a peur d'ouvrir la porte à quelqu'un d'autre que sa fille. Ensemble, les frères et sœurs tentent de libérer leur père de l'emprise de Waghzen.

Lounis Baouche retravaille ce récit en trois actes, chacun représenté dans une section d'un cadre de fenêtre métallique récupéré, une structure qui donne également son titre à l'œuvre. L'artiste établit une corrélation entre l'enfermement du père et le couvre-feu imposé aux habitants de la Kabylie pendant les périodes de troubles politiques. Ce lien s'inscrit dans la longue tradition de politisation des fables, chansons et autres formes d'expression culturelle au sein des communautés kabyles.

✦ Lounis Baouche (Béjaïa, 1994) est diplômé de l'École des Beaux- Arts d'Azazga, en Kabylie. Baouche joue avec des concepts dystopiques qu'il fusionne avec les dynamiques de pouvoir qui régissent les relations humaines, principalement celles de l'autorité, de l'oppression, et de la résistance. Il accorde une attention particulière à toutes les formes d'imaginaires collectifs et aux éléments qui les façonnent, disséquant les acteurs clés et les archétypes qui influencent leur construction. Ces archétypes sont souvent représentés dans son travail sous la forme de personnages naïfs, parfois de corps déchiquetés placés sur des fonds de plâtre. Baouche a été invité à participer à Paris Internationale (2021), à la Liste Art Fair Basel en Suisse (2022), et à Abu Dhabi International Art Fair (2022), tous avec sa galerie algérienne, rhizome. La galerie accueillera également sa première exposition personnelle en 2023. Lounis Baouche vit et travaille à Béjaïa.

Hakima El Djoudi *L'ennui au bout des lèvres, 2008*

L'ennui au bout des lèvres est une courte vidéo tournée par la fenêtre du RER à Paris, sur la bande-son du tube de Natasha Atlas de 1999, « Mon Amie La Rose ». L'image s'étire sur les bords du cadre tandis que la musique se diffuse sans effort vers l'extérieur et dans l'espace. Hakima El Djoudi parle de l'œuvre comme d'une « suspension du temps », dont le but est de « créer une situation qui se génère elle-même à l'infini ». Ici, cette situation est une vue de l'intérieur d'un wagon de train, alors que celui-ci traverse un

rayon de soleil et passe devant des immeubles, semblables à ceux qui entourent les villes du monde entier. Les limites strictes du style de montage du film maintiennent le regard des personnes spectatrices sur cet environnement et sur l'contradiction entre celui-ci et la liberté de la voix de la chanteuse.

✦ Hakima El Djoudi (Angoulême, 1977) a étudié à l'École des Beaux- Arts d'Angoulême, puis à Grenoble. Suite à son diplôme, elle est invitée à participer à Pavillon 7 au Palais de Tokyo, Paris (2008) puis au Salon de Montrouge (2010). Le travail de Hakima El Djoudi a été présenté internationalement : au SSamzie Space, Séoul (2009) ; au PAN'OFF, l'exposition parallèle au deuxième Festival panafricain d'Alger (2009) ; à la Biennale de Busan, Corée du Sud (2010) ; au Bastakiya Center, Dubaï (2014). Elle a présenté son travail à l'occasion d'expositions personnelles à la galerie Scrawitch, Paris (2014) et au FRAC Corse (2016) entre autres. Hakima El Djoudi vit et travaille à Paris.

Nawel Louerrad *Untitled, October 2020* *Untitled, October 2021* *Untitled, June 2022*

Nawel Louerrad présente trois dessins réalisés sur des feuilles de papier visiblement arrachées aux carnets dans lesquels elle travaille quotidiennement. Les œuvres ont été réalisées entre 2020 et 2022 et offrent une perspective sur la richesse d'expression dans la pratique de Nawel Louerrad. À gauche, un personnage en silhouette regarde impassiblement vers un point situé au-delà du cadre, ses bras croisés n'étant formés que de quelques lignes suggestives dans un style qui rappelle le roman graphique de l'artiste, *Les Vêpres Algériennes*. À droite, deux figures émergent comme des études de la même idée du sujet. Dans ces esquisses, Nawel Louerrad n'utilise presque pas de lignes ; les corps semblent formés de poussière graphite, un effet que l'artiste obtient en laissant sécher un stylo-pinceau Pentel. Au centre de ce triptyque temporaire, une troisième figure - dont le visage est dessiné par une myriade de lignes courtes à l'effet des plus expressifs - regarde directement hors de la page avec des yeux abîmés par les intempéries et profondément enfoncés.

✦ Nawel Louerrad (Oran, 1981) a reçu une formation d'architecture à l'École des Beaux-Arts d'Oran, étudié la scénographie à Nantes, puis suivi des études théâtrales à Montpellier. En 2009, elle revient en Algérie où elle réalise des illustrations pour l'édition de fin de semaine du quotidien El Watan. En 2012, les éditions Dalimen publient son premier roman graphique, *Les Vêpres algériennes*, d'après son expérience personnelle de la décennie noire (1990-2000) en Algérie. En 2014, elle fonde avec Géraldine Mercier la compagnie de théâtre et de danse Sociétés Accidentelles, qui adapte et monte *Les Vêpres algériennes* au théâtre. Avec les éditions Dalimen, Nawel Louerrad publie *Bach to black* (2013) puis *Regretter l'absence de l'astre* (2015). Son travail a également été publié par la maison d'édition beyrouthine Samandal. Nawel Louerrad vit et travaille à Alger.

Hichem Merouche

Repérages, 2022

Cette œuvre sonore d'une heure en deux canaux est composée de divers enregistrements de bateaux amarrés dans la baie d'Alger, faisant résonner leurs cornes de brume pour commémorer l'anniversaire de la révolution algérienne de Novembre ou la mort de personnalités politiques importantes. Ces enregistrements ont tous été réalisés par des proches de l'artiste alors qu'il était absent de la ville où il s'était installé il y a une dizaine d'années, après avoir quitté sa ville natale d'Annaba. Pour Hichem Merouche, ces clips sonores témoignent des outils minimaux avec lesquels, selon lui, « une instance dirigeante marque l'importance des récits officiels et négocie leur pérennité dans la géographie algérienne et sur ses habitants ». Ces clips ont rendu Hichem Merouche curieux de comprendre ce qui motive le désir des algérois de répondre à la performance sonore de l'État en l'enregistrant sur leurs téléphones.

Repérages vise à créer un champ auditif à l'intérieur duquel les visiteurs et visiteuses se retrouvent entre les échos d'un nationalisme triomphant émanant de la baie et le bruit quotidien de la rue à Alger. La baie (et non simplement la Méditerranée) revêt une grande importance historique pour Alger, un site que Hichem Merouche décrit comme « un lieu sensible dans la ville, un lieu à la fois hyper visible et physiquement inaccessible ». Dans l'imaginaire algérois, le contact entre la ville et la baie se fait au fond de la Casbah, où des états d'urgence ont été déclarés depuis l'époque des Corsaires et de la Régence ottomane.

Mon paradis terrestre, 2021

Cette œuvre de Hichem Merouche débute avec le choc de voir Nourhan, une jeune femme autiste, communiquer sans effort avec des chevaux alors que ses tentatives de relation avec d'autres personnes étaient presque insupportables à voir. Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre d'un programme d'équithérapie d'avant-garde au sein de l'organisation El Amel à Ben Aknoun. Hichem Merouche a soigneusement équilibré les plans cadrés de Nouhran – dont la peur, la désorientation et la frustration sont parfois douloureusement évidentes – avec les plans des chevaux. N'ayant aucune expérience de l'autisme ou des techniques d'équithérapie, l'artiste considère ce travail comme le portrait d'une communication non verbale profondément empathique qui transcende les différences existentielles.

Au fil de la vidéo, on apprend qu'El Amel se bat actuellement pour sauver ses locaux d'un projet de réaménagement qui les transformerait en terrain de golf. Le père de Nourhan déclare qu'il est prêt à se battre pour défendre l'organisation parce qu'elle contribue si profondément au bien-être de sa fille qu'il considère son existence comme une question de vie ou de mort. À l'échelle plus large de la société algérienne, la situation d'El Amel reflète une lutte entre une compréhension affective de la valeur d'une journée et une compréhension capitaliste de la terre.

✦ Hichem Merouche (Tunis, 1991) est un artiste pluridisciplinaire qui travaille dans les domaines de l'édition, de la photographie, du son et de l'installation. Le travail de Merouche reflète son expérience vécue et explore les notions d'appartenance, de désir, d'aliénation et la friction qui existe entre l'individu et le collectif dans les contextes sociopolitiques et religieux dans lesquels il opère. Son premier court-métrage, *Venue Revenue*, a été sélectionné au FIDMarseille (2018). Ses installations ont été présentées au Publishing Maneuvers Symposium at Warehouse 421, Abu Dhabi (2020), galerie Davel14, Vaud (2019), Les Ateliers Sauvages, Alger (2018), et Focus Magreb at SWAB, Barcelone (2017). Sa première exposition personnelle, *Friendly Islands*, a été présentée à la galerie rhizome à Alger en mars 2023. Hichem Merouche est basé entre Alger et Thessalonique.

Dania Reymond-Boughenou

La Tempête, 2016

Le court métrage de Dania Reymond-Boughenou repose sur deux prémisses : un homme se souvient de sa première séance de cinéma et un groupe d'enfants se prépare à projeter un film dans leur salle de classe, en occultant les fenêtres de la pièce avec du papier noir opaque. Ce faisant, ils occultent également la tempête qui se cache derrière les vitres. Dans une mise en scène délicate, les enfants se taisent tandis qu'un film d'archives prend vie dans leur salle de cinéma improvisée. Le film dépeint la vie d'un village algérien avant la libération. Elle documente l'arrivée d'un cinéma mobile colonial et la préparation d'une projection en plein air sur la place publique du village. La tranquillité de la scène s'estompe lentement à mesure que les images défilent sur le drap accroché à la façade du bâtiment et que la force colonisatrice s'empare de son public. « La tempête cinématographique », écrit Reymond-Boughenou, est « une arme de rêve et de propagande qui a la même puissance hier qu'aujourd'hui ».

La bande sonore est extraite de *The Bone Seekers* [Les chercheurs d'os], un roman de Tahar Djaout, écrivain, poète, romancier et journaliste algérien. Grièvement blessé lors d'un attentat du Groupe Islamique Armé le 26 mai 1993, il décède le 2 juin 1993 à Alger. Il est l'un des premiers intellectuels algériens victimes de la décennie noire.

✦ Dania Reymond-Boughenou (Alger, 1982) est une cinéaste franco-algérienne. Sa famille quitte le pays en 1994 pendant la décennie noire pour s'installer à Marseille. Dania Reymond-Boughenou est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Marseille et du Fresnoy. Son moyen métrage *Le jardin d'essai*, tourné à Alger en 2016, a été présenté dans plusieurs festivals dont Brive, Angers et Belfort, et a reçu plusieurs prix. *Les tempêtes* (2016) est son premier long métrage de fiction. Il a obtenu une aide à l'écriture des régions Île-de-France et Nouvelle-Aquitaine, ainsi qu'une aide au développement du CNC, de la région Pays de la Loire, de la région Occitanie et du Doha Film Institute. Il a été finaliste du Prix du scénario 2020. Sa dernière œuvre est le film *Constellation de La Rouguière* (2021) qui a été présenté en avant-première au FID Marseille 2021. Dania Reymond-Boughenou vit et travaille à Angoulême.

Sara Sadik

Khtobtogone, 2020 - 2021

Sara Sadik s'intéresse à la jeunesse française des quartiers populaires, notamment celle issue de la diaspora du Maghreb. L'artiste s'attache tout particulièrement à sa culture, à son langage et à ses mythologies sociales. La pratique artistique de Sara Sadik fait appel au film documentaire, à la science-fiction, à l'animation et à la télé-réalité pour documenter et déconstruire les représentations de l'adolescence et de la masculinité. *Khtobtogone* est un film réalisé à partir d'images du jeu vidéo Grand Theft Auto. Il fait le portrait de Zine, 20 ans, alors qu'il se prépare à demander sa copine en mariage. Zine sait qu'il doit d'abord devenir un rajel – un homme, en arabe. Ce mot est largement utilisé dans la diaspora pour décrire « un homme, un vrai » qui serait respectueux, sûr de lui, honnête, aimant et responsable. Une voix-off décrit le monologue intérieur de Zine alors qu'il s'interroge sur lui-même et ses actions, produisant le portrait émotionnel complexe d'un jeune homme confronté à la violence structurelle et à la pression sociale.

✦ Sara Sadik (Bordeaux, 1994) est diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux (2018). À mi-chemin entre la fiction et le documentaire, son travail de vidéo et de performance, inspiré par les jeux vidéo, les anime et les mangas, mais aussi par les récits d'initiation, met en avant des personnages qui tentent d'atteindre une transformation physique et mentale. Sadik a remporté le Prix des Ateliers de la Ville de Marseille en 2020. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à la Silicone Gallery, Bordeaux (2018) ; à Voiture 14, Marseille (2019) ; à Westfälischer Kunstverein Munster (2022) ; à Jameel Arts Center (2023) ; Sara Sadik a été invitée à figurer dans des expositions collectives : à Roodkapje et à WORM, Rotterdam (2018) ; à la galerie Édouard-Manet, Gennevilliers (2019) ; à Dada, Marrakech (2020) ; à la Biennale internationale d'art contemporain, Bonifacio (2022) ; à la Biennale de Lyon (2022) ; au Centre Pompidou (2023). Elle a fait l'objet d'une commande pour la biennale Manifesta 13, Marseille (2020). Les œuvres de Sara Sadik figurent dans les collections du Musée d'art moderne de Paris, du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux, du Centre National des Arts Plastiques, et du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, entre autres. Sara Sadik vit et travaille à Marseille.

Nesrine Salem

What is the residue left from setting a black puddle on fire?, 2023

« J'étais la flaque, le pétrole algérien dormant... » La vidéo de Nesrine Salem part du principe qu'elle, ou que quelqu'un comme elle de la diaspora algérienne en France, pourrait être incendiée. Ici, le feu est une métaphore de la rage et du traumatisme de celles et ceux qui vivent avec le double héritage du racisme et de la perte. La vidéo comprend onze monologues écrits et réalisés par Nesrine Salem et interprétés par Chaima Boumaaz. Le scénario a été conçu et joué en anglais afin d'éloigner le récit des deux langues maternelles de

l'artiste, le français et l'arabe, ainsi que des implications politiques d'une prise de position dans l'une ou l'autre de ces langues.

Par son jeu sur le langage et l'entrelacement des métaphores, l'œuvre de Nesrine Salem exprime l'impossibilité de vivre dans la brèche entre l'Algérie et la France. « *Il est amusant d'avoir peur de matérialiser sa perte / Mais je n'ai jamais eu non plus de place ou de plaque pour pleurer ta perte* », écrit l'artiste, sans préciser qui elle a perdu, ni où. « *J'ai un siège à la table, mais je ne peux pas mordre, je ne peux pas aboyer* », dit Boumaaz dans une autre scène. Il n'y a pas d'endroit où faire son deuil, mais il n'y a pas non plus d'agence dans le substitut pour ce type d'appartenance. La tension révélée dans l'œuvre de Nesrine Salem est structurelle, elle fait partie du long héritage de la colonisation.

✦ Nesrine Salem (Nice, 1995) est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts Montpellier Contemporain (2020). Nesrine Salem s'intéresse aux procédés d'hypervisibilisation de l'être diasporique. Elle utilise des méthodes de captation d'images post-digiales telles que des caméras 360° pour rassembler une matière filmique qu'elle nomme « vidéos-rapportées ». À travers son travail vidéographique et la mise en installation de ses films, elle met en avant un ailleurs commun, son étrangeté comme sa familiarité, en connectant des espaces en apparence sans aucun lien. Elle a montré son travail dans des expositions collectives et des programmes de performance au MO.CO Panacée à Montpellier (2017) ; au Musée Fabre Montpellier (2017) ; au MAC Lyon (2021) ; et à La Ferme du Buisson à Noisiel (2023). Nesrine Salem vit et travaille à Montpellier.

Abdo Shanan

A sound in me has died the day you left...., non daté

Une photographie d'une femme âgée montant les escaliers, une main sur la balustrade en bois massif et l'autre sur le mur, se soutenant, une alliance en or à sa main gauche reflétant la lumière. Cette femme est la grand-mère d'Abdo Shanan. La photo a été prise à Oran, où elle a vécu la majeure partie de sa vie. L'énorme foulard blanc qui couvre sa tête est noué lâchement au niveau de sa gorge, faisant tomber une cascade de soie texturée sur le devant de son corps. Elle apparaît comme l'incarnation d'une génération déterminée à rester droite et lumineuse, quoi qu'il arrive.

Men Dancing, non daté
From Exile (2012-2016)

Une photographie représentant un groupe de jeunes hommes vêtus de robes de coton blanc, dansant en cercle dans une salle nue, à l'occasion de la fête de Pâques à Oran. Le personnage au premier plan porte des bas rayés par-dessus ses baskets montantes. Ces détails, combinés au flou des robes du jeune homme se mouvant au rythme de la danse, confèrent une tonalité joyeuse et incongrue à la scène. La photographie capture un instant de fraternité au sein d'un groupe d'étudiants d'Afrique subsaharienne. L'image résonne

avec le désir de Abdo Shanan d'amener le spectateur à « douter de tout ce qu'on lui a dit sur l'identité nationale et sur ce que signifie «appartenir».

TV, *Hands Reaching*, non daté From Diary: Exile (2012-2016)

En gros plan sur un écran de télévision, une main, qui semble appartenir à une personne en costume cravate, se tend pour en saisir une autre. Au-dessous, une paire de lunettes en plastique épaisse est brisée sur une surface en bois quelconque. La tension de ce moment est passée, et l'image d'une trêve délicate prend sa place. Elle peut être romantique ou paternaliste ; la scène peut être tirée d'un téléfilm ou être une métaphore de la vie publique en Algérie. Dans les deux cas, Abdo Shanan nous montre une image à l'intérieur d'une image, et contextualise le caractère public de celle-ci, avec un angle de caméra incliné et un mur nu.

Faisant partie du projet photographique de Shanan, *Diary : Exile (2014 - 2016)*, les trois images représentent la prise en compte par l'artiste de l'expérience du retour en Algérie après avoir vécu à l'étranger en Libye. « Refusant de disparaître dans une foule de rêves brisés ou de se fondre dans le gris », Abdo Shanan écrit que son exil est « devenu une forteresse contre la réalité préfabriquée, un bouclier qui protégera ce que je suis » de la direction douteuse vers laquelle son pays a évolué en son absence. *Diary: Exile (2014 - 2016)* pose les bases du premier livre d'artiste de Abdo Shanan, en 2022, intitulé *Dry (2017-2020)*. Le photographe y poursuit sa réflexion sur son sentiment d'être sur « une île au milieu d'une société avec laquelle je n'avais pas autant de points communs que je ne le pensais », et dans laquelle il rencontre néanmoins des espaces temporaires d'appartenance.

✦ Abdo Shanan (Oran, 1992) est né d'un père soudanais et d'une mère algérienne et a étudié l'ingénierie des télécommunications à l'université de Syrte, en Libye, jusqu'en 2006. En 2012, il effectue un stage à Magnum Photos Paris, ce qui lui permet de réfléchir à son approche photographique. En 2015, Abdo a reçu une nomination pour le Fonds d'urgence de la Fondation Magnum et a également cofondé le collectif220, un collectif de photographes algériens. En 2016, sa série *Diary : Exile* a été sélectionnée par l'Addis Fotofest. En 2019, Abdo remporte le prix CAP (Contemporary African Photography) pour son projet *Dry*, la même année il est sélectionné pour la Joop Swart Masterclass par World Press Photo. En 2020, il est lauréat du Premi Mediterrani Albert Camus Incipiens. Il est co-commissaire de l'exposition *Narratives from Algeria* au Pasquar Photoforum de Bienne, en Suisse. En 2022, il a remporté le prix Sheikh Saoud Al Thani pour son projet *A Little Louder*. Abdo Shanan vit et travaille à Alger.

Lydia Ourahmane & Yuma Burgess

Untitled, 2022

Une sculpture topographique en haut-relief occupe l'entrée de l'exposition. Les artistes ont scanné numériquement une partie du désert du Sahara connue sous le nom de Tassili n'Ajjer (plateau des rivières), puis les ont imprimés en 3D pour produire plus de trois cents panneaux de thermoplastique noir. Le rendu est suspendu au plafond comme une carte, mais l'impression de cartographie fonctionnelle est illusoire. La sculpture a été réalisée à l'aide d'un réseau antagoniste génératif (RAG), une technologie qui comble les lacunes entre différents scans topographiques. Le résultat est un paysage partiellement indexé, partiellement généré par ordinateur, réalisé en un plastique luisant et réfléchissant.

L'œuvre a été produite au Sculpture Center de New York pour accompagner l'exposition du film de Lydia Ourahmane, *Tassili, 2022*, tourné dans ce même désert avec Yuma Burgess et une équipe de collaborateurs, collaboratrices et de guides en février 2022. À New York, la sculpture fonctionnait comme un miroir de ce film qui offrait une représentation spectaculaire du plateau du *Tassili* et de l'art rupestre ornant les surfaces de ses falaises. Au Magasin CNAC, elle est présentée seule pour souligner la résistance du Sahara à la représentation objective.

✦ Lydia Ourahmane (Saïda, 1992) a étudié au Camberwell College of Arts, Londres, et est diplômée de la Goldsmiths University, Londres (2014). Fondée sur la recherche, l'œuvre d'Ourahmane s'étend à la spiritualité, la géopolitique contemporaine, la migration et les histoires complexes du colonialisme. S'appuyant sur des expériences et des récits personnels et collectifs, Lydia Ourahmane remet en question des structures institutionnelles plus larges telles que la surveillance, la logistique et les processus bureaucratiques, ainsi que la manière dont ces forces sont enregistrées. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles : à la Chisenhale Gallery, Londres (2018) ; au Kunstverein München, Munich (2018) ; au Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (2020) ; à la Kunsthalle Basel, Bâle (2021) ; à Triangle – Astérides (2021) ; à S.M.A.K, Ghent (2022) ; à Sculpture Center à New York (2022). Son travail a été abondamment présenté en Europe et en Amérique du Nord, notamment dans des expositions collectives : la 15ème Biennale d'Istanbul (2017) ; la triennale du New Museum, New York (2018) ; Manifesta 12 Palerme, Sicile (2018) avec une nouvelle production ; au Louisiana Museum of Modern Art, Copenhague (2019) ; au WIELS, Bruxelles (2020) ; à la Biennale de São Paulo (2021) ; à Nottingham Contemporary (2022). Lydia Ourahmane vit et travaille entre Alger et Barcelone.

✦ Yuma Burgess est un artiste visuel qui fabrique des objets qui semblent issus d'un autre monde et qui fusionnent le symbolisme primitif et la technologie moderne. Proche collaborateur du photographe Aidan Zamiri, Burgess a également travaillé sur le clip de Caroline Polachek pour «Billions», ainsi que sur celui de FKA twigs «Pamplemousse». Yuma Burgess vit et travaille à Londres.

Djamel Tatah

Untitled (Inv. 22003), 2022

Untitled (Inv. 22004), 2022

Les peintures de Djamel Tatah proposent une représentation de l'humain dans un contexte de tragédie caractérisé par la guerre, le déplacement physique et social, et la disparition au sens large. Djamel Tatah efface toute indication d'identité spécifique de ses peintures et met plutôt l'accent sur l'abstraction des espaces, néanmoins organisés par le jeu subtil des couleurs et des tons. Dans les deux œuvres présentées ici, un épais brouillard blanc recouvre l'arrière-plan de chacun des portraits, accentuant ainsi les contrastes de gestuelle. Ses personnages sont seuls sur la toile, un choix qui évoque l'impossibilité de la rencontre entre les individus dans ces conditions.

Leur solitude les relie aux deux personnages du film *Omar Gatlatto*, où la rencontre amoureuse manquée entre Omar et Selma sert de cadre à cette exposition. Dans le film, Selma attend qu'Omar se manifeste et celui-ci est pris dans les embouteillages alors qu'il réfléchit à sa prochaine action. La comparaison n'est pas parfaite—la figure masculine de Djamel Tatah ne révèle rien de l'insécurité juvénile d'Omar et la figure féminine semble attendre bien plus que l'apparition d'un étranger dans sa vie. Mais leur couple fait néanmoins écho aux personnages de Merzak Allouache, un écho qui confirme la solitude des humains dans les moments décisifs.

✦ Djamel Tatah (Saint-Chamond, 1959) a étudié à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne de 1981 à 1986. Il vit à Marseille de 1989 à 1995, où il fonde avec Valérie Jouve le centre d'art et atelier La Compagnie, qui existe toujours à Belsunce. Ses principales expositions personnelles se sont tenues : au Musée d'art moderne et d'art Contemporain de Nice (2009) ; au Musée public d'art moderne et contemporain d'Alger (2013) ; au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (2014) ; à Ben Brown Fine Arts, Londres (2018) au Musée Berggruen à Berlin (2021) ; et au Fabre Museum Montpellier (2022-2023). Les œuvres de Djamel Tatah ont intégré les collections : de la Barjeel Art Foundation, Émirats Arabes Unis ; du Centre Pompidou, Paris ; du MACAAL, Marrakech ; de la Fondation Maeght ; de Lambert ; au Musée de l'art moderne et contemporain à Saint-Etienne. Depuis 2008, il enseigne aux Beaux-Arts de Paris. Djamel Tatah vit et travaille à Montpellier.

Tilawin Project

Video projection avec 61 photographes 2023

La photographe Liasmine Fodil fonde le projet Tilawin, mot kabyle désignant les femmes, en 2021. Le logo du groupe, qui s'inspire de l'idéogramme amazigh désignant l'œil, a été conçu par Leïla Bakouche. À son niveau le plus fondamental, Tilawin est un programme de mentorat qui associe des photographes basées en Algérie et dans sa diaspora —toutes des femmes— à des praticiennes moins établies pendant un an. L'intention de Liasmine Fodil était de créer un espace dans lequel « penser la photographie », ou nourrir une imagination de la discipline qui aille au-delà de la production de stéréotypes visuels et de formes

commerciales. Elle a également cherché à démystifier la photographie en tant que pratique artistique en fournissant un contexte para-pédagogique axé sur les aspects conceptuels du médium. L'initiative de Liasmine Fodil et de ses collaboratrices répond, en partie, au manque d'infrastructure pour la visibilité de la photographie féminine en Algérie.

L'installation de Tilawin est un diaporama numérique présentant les travaux de treize mentorées et de sept mentors sur une bande sonore tirée de moments de vies individuelles et de rencontres collectives en Algérie et en France : un mariage, des bruits de rue quotidiens où la nature fait son apparition. Plusieurs œuvres de chaque artiste sont incluses, et chacune a son propre style, mais grâce au montage méticuleux de Safia Delta, la production du groupe forme une œuvre chorale qui exprime la complexité du contexte algérien conçu aussi largement que possible et du point de vue des femmes dans une volonté de transmission et de lutte contre l'indifférence et l'oubli.

✦ Tilawin est un projet fondé en 2020 par la photographe Liasmine Fodil. Il s'agit d'un programme de mentorat œuvrant à l'émergence et la promotion des femmes photographes vivant en Algérie et issues de la diaspora. Dans un milieu où les femmes demeurent sous-représentées, en réunissant sept binômes chaque année, il offre un espace d'échanges et de partage, ainsi que des possibilités de monstration des travaux développés. En 2021, le programme a été exposé à la galerie d'art contemporain HilbertRaum, à Berlin. Il a également figuré dans le journal de la Fondation Louis Vuitton parmi les initiatives culturelles récemment nées en Afrique.

Sofiane Zouggar

Ultra Politics, 2022

En février 2019, l'Algérie est descendue dans la rue en réaction à l'annonce de la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat. Dès les premières manifestations, un chant s'élève dans la foule, la « Casa Del Mouradia », en parodie à la série télévisée espagnole, « La casa de Papel ». Dénonçant ouvertement la corruption rampante du gouvernement, la chanson avait été écrite au printemps précédent par les « Ouled el-Bahdja » (les enfants d'Alger), c'est-à-dire les supporters « Ultra » du club de football USM Alger. L'installation de Sofiane Zouggar contextualise le récent rôle prépondérant des Ultra dans le hiraq dans une histoire beaucoup plus longue d'interdépendance entre la résistance politique et le football.

En 2016, Sofiane Zouggar découvre des vidéos YouTube d'Ultras exprimant leur colère et leur mécontentement face à la révision constitutionnelle venant d'être adoptée par le parlement algérien et autorisant Bouteflika à se présenter pour un quatrième mandat. Si les partis politiques et la société civile restent largement silencieux face à la perpétuation du pouvoir, les cris de colère des jeunes hommes retentissent des tribunes. L'arène de football apparaît alors comme une plateforme puissante pour la formation de coalitions et pour la formulation de

revendications politiques. *Ultra's Politics* retrace l'histoire de la politisation des supporters de football depuis les clubs musulmans des années 1930 à l'équipe nationale du FLN (Front de libération nationale) dans les années 1950.

Dans l'exposition, une grande image lenticulaire montre le moment où le drapeau algérien est apparu pour la première fois au niveau international. C'est à l'occasion du 6ème Festival Mondial de la Jeunesse et des Étudiants pour la Paix et l'Amitié, s'étant tenu en 1957 à Moscou. L'image lenticulaire intègre deux perspectives différentes de ce même moment, toutes deux tirées des archives de Sofiane Zouggar. La première est une photographie prise par le légendaire photographe algérien Mohamed Kouaci. La seconde est un extrait d'une vidéo produite par le PCF (Parti communiste français).

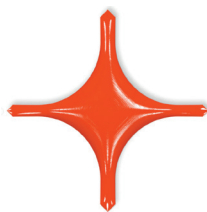
Sofiane Zouggar s'intéresse au fait que Mohamed Kouaci, qui représente une perspective algérienne sur l'histoire de l'Algérie, n'apparaisse pas dans la documentation du PCF, alors que la photographie de Mohamed Kouaci prouve bel et bien sa présence à cet événement. Cette présence est significative car elle représente la naissance d'un rôle politique pour le football dans le contexte algérien. La délégation française au Festival de la jeunesse fut tellement offensée par l'apparition du drapeau algérien que tout le groupe quitta les lieux en signe de protestation. Le colonel Boumezreg, membre de la délégation algérienne et membre du FLN, fut témoin des troubles et réalisa le potentiel politique de l'arène sportive pour la cause révolutionnaire. Il fonde alors la première équipe de football du FLN.

Dans la librairie, une carte postale est en vente, réalisée selon la même technique lenticulaire. Elle combine une photographie de l'équipe inaugurale de l'USMA (Union sportive musulmane d'Alger) en 1937 et un dessin de Sofiane Zouggar représentant le changement des couleurs de l'uniforme en 1945. Ce changement a été effectué pour commémorer les 45 000 victimes algériennes des massacres perpétrés à Sétif et dans ses environs au début du mois de mai 1945 par les militaires et les colons français, dans l'un des moments de répression politique les plus brutaux de l'histoire de l'occupation. Les uniformes de l'USMA à partir de 1945 étaient noirs en signe de deuil pour les morts et rouges pour le sang des martyrs.

Parmi les autres éléments de l'installation figurent une maquette architecturale des tribunes d'un stade de football réalisée au charbon de bois, le fac-similé d'un rapport d'incident rédigé en 1945 par le commissaire de police de Tlemcen après que les supporters du club musulman aient scandé des slogans politiques pendant un match, un triptyque de peintures de Sofiane Zouggar explorant le potentiel symbolique du terrain de football en tant qu'arène politique, ainsi qu'une bannière vide symbolisant la marginalisation continue des Ultras dans les sphères politiques traditionnelles de l'Algérie.

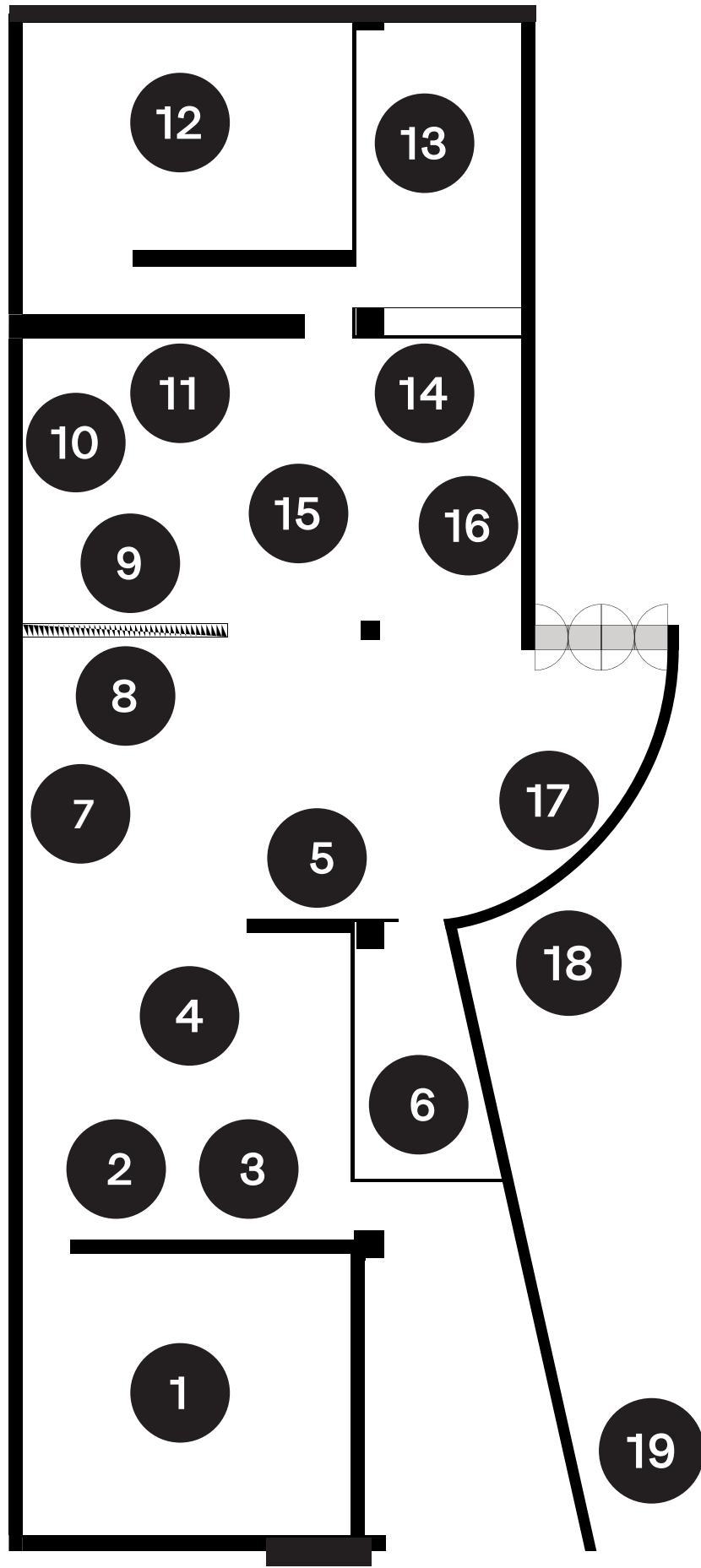
✦ Sofiane Zouggar (Khemis Miliana, 1982) a étudié la céramique aux Beaux-Arts d'Alger, dont il sort diplômé en 2010. Sofiane Zouggar a participé à la fondation de

Box24, centre d'art et résidence d'artistes dans le centre-ville d'Alger. En 2014, il est co-commissaire avec Mourad Krinah de la deuxième édition de l'exposition collective *Picturie générale*, et participe en tant qu'artiste aux trois éditions (2013, 2014, 2016). Sofiane Zouggar a exposé : à la Biennale de Dakar de 2012 ; dans le cadre du pavillon algérien de la Biennale de Dakar de 2014 ; au MoMRTa (Museum of Manufactured Response to Absence) au Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger (2014) ; à la biennale Qalandiya International, Ramallah (2016) ; au Festival panafricain d'art vidéo d'Alger (2016) ; au GfZK, Leipzig (2017) ; à la Sharjah Art Foundation (2017) ; à Tabakalera, Donostia-San Sebastián (2019). Sofiane Zouggar vit et travaille à Alger.



- 1** **Hichem Merouche**
Mon Paradis Terrestre
2022
Vidéo, couleur, son, 26 min.
Développé et produit dans le cadre des 8ème Laboratoires Documentaires d'Alger, un projet de l'Institut-français d'Algérie. Courtesy de l'artiste.
- 2** **Abdo Shanan**
A sound in me has died the day you left...
Extrait de *Diary: Exile* (2012-2016) non daté
Photo argentique 35mm 75 x 50 cm.
Courtesy de l'artiste.
- 3** **Abdo Shanan**
Men Dancing
Extrait de *Diary: Exile* (2012-2016) non daté
Photo argentique 35mm 75 x 50 cm.
Courtesy de l'artiste.
- 4** **Lydia Ourahmane & Yuma Burgess**
Untitled
2022
Photogrammétrie, réseaux antagonistes génératifs, thermoplastique polylactide, acier anodisé 564 x 269 cm.
Commandé et produit par Sculpture Center, New York. Courtesy des artistes.
- 5** **Fayçal Baghriche**
Le bras du Cardin
2016
Bronze et laiton 226 x 73,4 x 53 cm.
Collection FRAC Poitou-Charentes.
- 6** **Dania Reymond -Boughenou**
La Tempête
2016
Video HD 2K, noir et blanc, son, 10 min - Dimensions variables
Collection du Centre national des arts plastiques (cnap) FNAC 2016-0177
Courtesy de l'artiste.
- 7** **Hakima El Djoudi**
L'ennui au bout des lèvres
2008
Vidéo, couleur, son 13 x 20 cm.
Collection du Centre national des arts plastiques (cnap) FNAC 2012-284
Courtesy de l'artiste.
- 8** **Nawel Louerrad**
Sans titre
October 2020
Dessin au Pentel Brush Pen et au stylo-bille Muji 0.38 13 x 20 cm.

Sans titre
October 2021
Dessin au stylo-bille Muji 0.38 sur papier 15 x 21 cm.
Courtesy the Artist .
- 9** **Lounis Baouche**
Tibbura N Wuzzal (The Iron Gates)
2022
Technique mixte : fer, acrylique, argile 79,5 x 39 x 3 cm.
Courtesy de l'artiste et rhizome.
- 10** **Djamel Tatah**
Sans titre (Inv. 22004)
2022
Huile et cire sur toile 140 x 100 cm.
Courtesy de l'artiste et Galerie Paggi, Paris.
- 11** *Sans titre (Inv. 22003)*
2022
Huile et cire sur toile 220 x 200 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Paggi, Paris.
- 12** **Sara Sadik**
Khtobtogone
2020-2021
Installation vidéo, 17 min.
Collection of Centre national des arts plastiques (cnap) FNAC 20216-0138
Collection du Centre national des arts plastiques (cnap) FNAC 20216-0138
Commande du Centre national des arts plastiques en partenariat avec Triangle - Astérides, centre d'art contemporain d'intérêt national, dans le cadre de l'exposition « En attendant Omar Gatlato ». Courtesy de l'artiste.
- 13** **Sofiane Zouggar**
Ultra's politics
2022
Installation comprenant une image lenticulaire, une maquette au fusain, un fac-similé d'archives, trois peintures acryliques et une bannière. Images d'archives reproduites avec l'aimable autorisation de la succession de Mohamed Kouaci et du Parti communiste français (PCF) Dimensions variables.
Courtesy de l'artiste.
- 14** **Lounis Baouche**
Le Diner de Waghzen, 2022
Acrylique sur toile 103 x 91 cm.
Courtesy de l'artiste et rhizome.
- 15** **Louisa Babari**
Auto-Référence
2019
56 pièces sculptées en argile naturelle blanche, mesurant 4, 5 et 7 cm, disposées sur un plateau métallique.
Courtesy de l'artiste et rhizome.
- 16** **Tilawin Project**
2023
Projection vidéo avec 61 photographies, couleur et son, accompagnée d'un zine documentaire, 7 min.
Courtesy des artistes
- 17** **Nesrine Salem**
What is the residue left from setting a black puddle on fire?
2023
Vidéo, son, couleur, 26 min.
Film coproduit par le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Mécènes du Sud Montpellier-Sète et le Magasin CNAC. Courtesy des artistes.
- 18** **Abdo Shanan**
TV, Hands Reaching
Extrait de *Diary: Exile* (2012-2016) non daté
Photographie argentique 35mm transféré sur JET TEX 527 x 436 cm.
Courtesy de l'artiste.
- 19** **Hichem Merouche**
Repérages
2022
Boucle sonore éditée, 60 min.
Courtesy de l'artiste.



Une exposition produite et programmée par

Le Magasin

Centre national d'art contemporain

Le Magasin CNAC remercie les artistes sans qui rien ne serait.

Natasha Marie Llorens la commissaire de l'exposition

Les partenaires essentiels de cette exposition :

Le Centre national des arts plastiques (cnap) et rhizome.

Le Magasin CNAC remercie son équipe :

Céline Kopp (Directrice), Sophie Le Garroy (Administratrice, remplaçante de Hélène Dillies), Isabelle Campos (Assistante administrative), Karine Marchand (Chargée de communication), Snejana Benvenuti (Assistante de direction), Manuel Aguilar (Assistant média), Julien Sonnet (Responsable technique et sécurité du bâtiment), Johann Thoumazeau (Régisseur), Alexia Pierre et Noémie Pirus-Hassid (Assistants curatoriales), Aurélia Deniot (Chargée des publics, remplaçante de Marion Lemoult), Aurélie Quinodoz (Responsable librairie), Sophie Barnier, Sakina Benotsmane, Junior St Jacques, Marie France Perlumière (Chargé.e.s d'accueil des publics), Lisa Collin, et Katia Raynal (Chargées d'accueil des publics et de médiation).

Le Magasin CNAC remercie l'équipe d'installation de l'exposition :

Rémi Chateau, Séverine Gorlier, Sylvain Guibbert, Alice Lognonné, Jean Julien Ney, Guillaume Peruchon, et Florent Quignon.

Un grand merci à Alliage pour l'identité visuelle et sa collaboration avec Studio Akakir
Serge Damon pour la conception lumière ; Melissa Cogne pour les partenariats ; Sebastien Scarpelli pour le système d'information ; Abdelhafid Bahchachi, Gjyltene Selmani et Christophe Milas pour l'entretien (Crystaline) ; Ali Mert et Vreto Markelian (KPC Elec SAS) pour l'électricité ainsi que l'ensemble des personnes engagé.e.s dans la production de cette exposition.

La direction du Magasin CNAC et la commissaire tiennent à remercier :

les prêteurs des œuvres et les galeries :

Béatrice Salmon et Juliette Pollet (cnap), Régis Fabre et l'équipe du Frac Poitou Charente ; Jérôme Poggi ainsi que Khaled Bouzidi (rhizome), Anna Dasović pour sa présence et son œil avisé ; Leïla Neirijnck (Agence Alambret) et Nadia Fatnassi (Agence Close Encounters) pour leur précieuse expertise et leur générosité.

MAGASIN



Site Bouchayer-Viallet, 8 Esplanade Andry-Farcy, 38028 Grenoble / +33 (0)4 80 80 51 75
www.magasin-cnac.org / @cnacmagasin